

L'Église que Jésus veut construire

* - * - *

Le « culte » de l'église

Le sommaire d'Actes 2,42-47

⁴²Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières. ⁴³La crainte s'emparait de chacun, et beaucoup de prodiges et de signes se produisaient par l'entremise des apôtres. ⁴⁴Tous les croyants étaient ensemble et avaient tout en commun. ⁴⁵Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. ⁴⁶Chaque jour, ils étaient assidus au temple, d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait.

Luc insert dans les Actes, des *sommaires* ou *programmes*¹

véritables tournants théologiques du livre : très précieux pour comprendre l'église.

Nous en avons un ici, qui est essentiel pour notre compréhension de la vie de l'Église :

Il décrit 4 principes pour les réunions de l'église et la manière dont ils étaient appliqués :

a) le principe d'assiduité² à l'**enseignement des apôtres**

Un enseignement à propos de quoi ? de **Jésus** dans les Ecritures : **Luc 24,45**³

Pas sur les écritures de l'AT, mais sur l'accomplissement des écritures de l'AT.

b) le principe de **communion fraternelle** ou de communauté (κοινωνία)

La vie de l'Église sera toujours faite de rencontres et de fraternité.

Ces moments de partages sont *nécessaires* et *partie intégrante* du culte.

L'église par Internet n'est pas l'idéal. C'est un substitut très utile, mais pas satisfaisant.

c) le principe de **partage du pain** → nous en parlerons plus tard.

¹ Exemples de sommaires dans les actes : Actes 2,42 ; Actes 4,32 ; Actes 5,11 ; Actes 6,7 ; Actes 9,31 ; Actes 12,24 ; Actes 16,5 ; Actes 19,20 ; Actes 28,31

² participe présent actif nominatif masculin pluriel de προσκαρτερέω : avec le datif comme ici : *tenir fermement à, d'où persévérer dans*

³ *Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures*

d) le principe de **prière** — Comment priaient-ils ? Ils *louaient* Dieu !

La prière commune n'est pas *exclusivement* mais *principalement de la louange*

Ces principes ne sont pas 4 *choses à faire* mais plutôt 4 *ingrédients* des réunions.

Aujourd'hui nous allons parler de la réunion que nous organisons régulièrement en général le dimanche (ce pourrait être un autre jour ou plus fréquent - cf. v46)

Cette réunion, nous pourrions l'appeler « Repas du Seigneur » plutôt que « culte » d'abord parce que le mot culte dans le NT est rarement en lien avec une réunion, mais plutôt avec la vie de disciple en général ensuite parce que le Repas du Seigneur ne se réduit pas à la fraction du pain, mais inclus les 4 principes que nous venons de voir en Actes 2,42 qui doivent *refléter* la vie spirituelle des disciples comme un miroir.

C'est ainsi qu'il pourra attirer les gens

Mais attention, le danger est de faire notre culte une vitrine ou un outils marketing.

Dans ce cas nous sommes en *grand* danger spirituel.

Le repas du Seigneur

Introduction : plusieurs appellations différentes

1/ « Le **partage/fraction du pain** » du verbe *rompre* (employé en Luc 24,35 ; Actes 2,42)
C'est le geste central qui fait du culte chrétien un Repas.

2/ « Le **dîner du Seigneur** » est un terme utilisé par Paul⁴

1Corinthiens 11,20 est le document le plus ancien (≈ 51) qui parle de ce moment
Souvent traduit **Repas du Seigneur**, le mot *deipnon* = littéralement *repas du soir*
Cette appellation suggère un lien fort entre

ce que Jésus a fait lors de son dernier repas avec ses disciples (avant sa mort)
et la commémoration après sa mort et sa résurrection

3/ « La **communio**n » ne se trouve pas dans les évangile en lien au dîner du Seigneur mais est utilisé 2 fois en 1Corinthiens 10,16 en relation avec le pain et le vin.
insiste sur le fait d'être une communauté pour prendre le dîner du Seigneur.
Ce mot est très employé dans le NT sans lien avec le dîner du Seigneur.

4/ « L'**eucharistie** » transcription du grec *eucharisteô* = *rendre grâce* ou *remercier*
on le trouve en Marc 14,23 ; Luc 22,17.19 ou 1Corinthiens 11,24.
Ce verbe décrit ce que devrait être notre disposition de cœur quand nous participons
Et correspond aussi aux louanges que nous adressons à Dieu pendant le culte.

5/ « Les **agapes** », encore une transcription du grec en français = *l'amour*.

En Jude 12 il décrit le dîner du Seigneur.

De nombreuses traductions donnent « *repas fraternels* ».

Ce terme met la lumière sur l'ambiance qui devrait régner pendant le dîner.

6/ « La **messe** » : nom tardif qui a changé de sens plusieurs fois

A Rome aux alentours du 7ème siècle, à la fin du repas l'officiant disait :

« *ite missa est* » ce qui veut dire « allez, vous êtes envoyés » (*en mission*)

Du mot *missa* on a tiré le nom de messe qui plus tard au cours des siècles a pris

⁴ On trouve aussi ce terme en Jean 13,2.4 et en Apocalypse 19,9.17.

Il y a deux réalités bien distinctes : - une matérielle (le symbole)
- une immatérielle (ce que le symbole matérialise)
mais les deux sont inséparablement liées

Ainsi un *symbole* est différent d'un *signe* :

- Le signe *indique* une réalité mais n'est pas lié à elle
- Le symbole matérialise ou rend observable la réalité à laquelle il renvoie : les 2 sont liés.

Le signe est comme un panneau indicateur.

Voir le panneau ne veut pas dire qu'on est arrivé.

Tandis que **voir le symbole,**

c'est voir la réalité qu'il incarne (si je vois les billets, je vois la richesse).

C'est le problème de la notion de **Sacrements**⁵ :

selon la conférence des évêques (catholiques) de France un sacrement est un

« Acte symbolique (geste, parole), qui **signifie** une réalité invisible, destiné à la sanctification des hommes. Dans le sacrement, c'est Dieu qui agit par l'intermédiaire de son ministre (prêtre ou diacre). »

Sacrement vient du latin *sacramentum* qui traduit le grec *mysterion*.

Mais le mot *mysterion* n'exprime pas cette idée dans la Bible :

selon **Colossiens (1,26-27; 2,2; 4,3)** le mystère n'est pas un acte (ni geste ni parole)
ce n'est pas quelque chose de caché ou d'invisible, le *mystère* c'est le Christ

Ainsi, la définition du mot est en contradiction avec l'étymologie,
et il y a dans cette définition une confusion entre signe et symbole.

Or Jésus nous a donné deux *symboles* : le baptême et le repas du Seigneur

Ces deux gestes que Jésus nous a donné **ne sont pas des signes mais des symboles**

Si vous ne participez pas au symbole *vous ne pouvez pas* avoir la réalité qui va avec.

Ainsi : si vous n'êtes pas baptisés, vous n'avez pas le pardon ni le Saint Esprit
si vous ne *participez* pas au Repas du Seigneur

(le culte dans son ensemble, dont la fraction du pain)

vous n'avez pas de communion avec le Seigneur, ni avec l'Eglise.

Ainsi la nourriture de notre corps est le pain et notre boisson de réjouissance est le vin.

Mais la nourriture de notre esprit est ce Jésus présenté par l'enseignement des apôtres,
pour lequel nous chantons des louanges à Dieu.

Si nous participons à ce culte, Jésus est avec nous, réellement, en esprit et en vérité.

à quelle fréquence ?

Une fois par an ? Une fois par mois ? Une fois par semaine ? Une fois par jour ?

- Actes 2,46 parle de rompre le pain *chaque jour*.

- Actes 20,7 parle de se rassembler *le premier jour de la semaine pour rompre le pain*.

Le premier jour de la semaine est le jour de la résurrection,

mais le passage ne dit pas explicitement si cela est une coutume de l'Eglise

- 1Corinthiens 11 suggère quelque chose de régulier mais sans précision.

⁵ <https://eglise.catholique.fr/glossaire/sacrement/> consulté le 18 février 2021

Une réponse raisonnable pourrait-être : faites ceci **quand vous pouvez** !

Ce qui voudrait dire qu'on peut organiser une fréquence de réunions
mais aussi des fractions du pain plus spontanées ! (cf. Paul en Actes 27)

à quel moment ?

Doit-on le faire le *soir*⁶ puisque littéralement/originellement, il s'agissait d'un dîner ?
Mais s'il faut respecter un horaire sur la base d'un mot, on se demandera aussi :

- s'il faut s'allonger à table.
- s'il faut être dans une chambre haute
- s'il faut boire du vin épiced et très acide,
- s'il faut boire tous dans la même coupe... etc.

Jésus a simplifié le rituel qui peut être réalisé au milieu de n'importe quel repas

avec quoi ?

Utiliser du pain et du vin semble assez évident pour la force du symbole.

Mais le pain doit-il être **sans levain** ? Posée autrement la question demande :

Faut-il assimiler le pain qu'on partage au pain de l'Exode (12,1-20) ?

Une réponse raisonnable serait : *si vous voulez ! mais pas forcément.*

- Les textes qui décrivent le dernier repas n'utilisent pas le terme ἄζυμος
 - Ce n'était pas l'habitude pendant le premier millénaire
- rien n'indique qu'il faille en faire une règle.

Et le **vin**, est-il une obligation ? Faut-il le mélanger avec de l'eau ?

Marc 14,25 ou Matthieu 26,29 ne parle pas de vin mais de *produit de la vigne*
→ jus de raisin ? utile pour éviter les tentations aux anciens alcooliques

Comment ? un vrai repas ?

Jésus a passé beaucoup de temps à table avec ses amis comme avec ses adversaires,
et a institué comme culte à Dieu des réunions dans lesquelles... on mange⁷.

Ce n'était pas une nouveauté, car les Juifs profitaient de repas spéciaux pendant les fêtes
(Shabbat, Pessah) .

C'est en partie parce que nous avons perdu la centralité du repas,
que les fantaisies et fantasmes sur le corps et le sang du Christ sont apparus.

⁶ Le repas de Pâque était un dîner pour des raisons scripturaires (le peuple est parti la nuit) mais aussi pour des raisons pratiques : un long repas avec de multiples prières et bénédictions était (et reste) difficile à faire en journée. Et le dîner était le repas principal pour la plupart des gens qui travaillaient 7/7

⁷ Ces passages parlent spécifiquement ou sont liés au Repas du Seigneur. Mais Jésus a institué une religion dans laquelle le culte consiste à « manger un repas » :

- Marc 2,13-17 avec Levi le collecteur de taxes (v15)
- Luc 10,38-42 avec Marthe et Marie
- Luc 11,37-54 avec les pharisiens (il ne fait pas les ablutions rituelles)
- Luc 14,1-24 avec un chef des pharisiens – parabole du grand repas
- Luc 15,1-2 les pharisiens sont offensés qu'il mange avec les collecteurs d'impôts.
- Luc 19,1-10 avec Zachée
- Marc 14,3-9 avant la Croix, onction à Béthanie avec Simon le sauler
- Jean 13,2 pendant le dîner jusqu'au chapitre 17
- Luc 24,41-43 l'homme ressuscité mange !
- Jean 21,9-15a un barbecue de poisson grillé !

Les contemporains de Jésus avaient l'image de Jésus souvent assis à une table : Matthieu 11,16-19 – φάγος καὶ οἰνοπότης – Luc 7,31-37 – (Marc 2,18-21) ; des descriptions que ni les évangélistes ni Jésus ne cherchent à corriger.

Dans le symbole, si vous enlevez la partie qui nourrit le corps,
vous enlevez la partie tangible du symbole qui du coup n'en n'est plus un !
donc vous enlevez du même coup la partie spirituelle du symbole

Si le symbole perd son pouvoir parce que vous retirez sa partie visible (le repas)
Il devient nécessaire de lui donner une nouvelle force à travers une nouvelle signification
Les théologiens ont donc élaboré des théories comme la transsubstantiation
pour restaurer la force du symbole.

L'accent mis sur la signification ou même la transformation du pain et du vin
cache la pauvreté de la communion dans les réunions de l'Église
qui sont devenus purement religieuses.

Le repas du culte, qui rassemble des personnes sans distinction sociale, raciale ou de sexe,
est un avant-goût du banquet qui nous attend (pas un cracker et une goutte de vin !)

Il ne faut pas oublier une caractéristique du Repas du Seigneur initial :
dans l'exultation et la simplicité de cœur.

Tout en restant pondérés, comme Paul le recommande en 1 Corinthiens.

L'idée à retenir est **le modèle que Jésus nous donne**. Il est très simple :

- *prendre* : celui qui dirige le repas (hôte, diacre, ancien) fait en sorte que ça se produise...
- *rendre grâce* : pour ses dons, en particulier la Croix, l'Église, la vie éternelle... etc.
- *rompre* : ce geste devrait être fait devant les disciples et non à l'avance.
- *donner*
- *prendre* : chaque personne peut (ou non) prendre
- *manger / boire* : Ici, quelque chose est important et peut être culturellement choquant :

Pourquoi baissons-nous la tête et mâchons-nous notre pain
centrés sur nous mêmes alors qu'il s'agit de la ... *communion* ?

Question rhétorique : faut-il montrer un visage contrit proportionnellement à
la profondeur de notre compréhension du Repas du Seigneur !

La meilleure attitude serait probablement de se regarder ou de se parler !
... en signe d'amour, d'unité et de gratitude.

Il est plus facile de se renfermer dans ses pensées en baissant religieusement la tête
plutôt que de se parler avec les yeux,
ce que seuls des gens vraiment proches peuvent faire.

Avec le vin on peut « trinquer » à la nouvelle Alliance que Jésus nous offre...
dans l'exultation et la simplicité de cœur.

→ où ?

Il n'est pas facile de prendre un vrai repas lorsque nous nous réunissons tous ensemble.
Mais un repas fictif est aussi frustrant qu'un service virtuel.

Nous devons faire preuve de créativité dans l'organisation du Repas du Seigneur.
afin d'en faire plus qu'un « petit moment pour un petit repas ».

Exemple :

- doit-on absolument prendre le repas du Seigneur si on est nombreux ?
- ne peut on pas organiser des repas du Seigneur en plus petits comités ?
dans les maisons des uns et des autres ?

après ou **à la place** des grandes réunions ?
un autre jour de la semaine (vendredi soir, samedi soir...)

Cela demande une organisation particulière, mais a l'avantage de faire des fidèles des acteurs et non des spectateurs du repas du Seigneur.

Il y a certainement plein d'idées possibles en utilisant la pensée latérale,
afin de sortir du cadre culturelo-religieux.

→ **qui ?**

Baptisé seulement ? Tous ? Et les enfants ?

Ces questions n'ont pas de réponses nettes dans la Bible. Mais si on se rappelle que :

- le geste du repas du Seigneur fait partie de la *proclamation* de la bonne nouvelle
- dans les réunions des Corinthiens il y avait des invités (1 Corinthiens 14,23)

Il est donc probablement bon que de nouvelles personnes ou des non-croyants se joignent au repas et entendent prières et prédication.

Certains esprits religieux se réfèrent à 1 Corinthiens 11,29 pour affirmer que
les non-membres ne devraient pas être autorisés à participer au repas.

Mangent-ils et boivent-ils un jugement contre eux-mêmes s'ils prennent le pain et le vin ?
Probablement pas, car leur conscience n'est pas capable de discerner
le Corps ou l'Alliance

ni dans le pain, ni dans l'église puisqu'ils n'en font pas partie !

Le jugement en question en **1 Corinthiens 11,29** concerne uniquement **ceux qui négligent leurs devoirs envers l'église** et qui s'auto-mutilent en **ne saisissant pas que l'église c'est eux-mêmes** et qu'en n'en prenant pas soin, c'est d'eux-mêmes qu'ils ne prennent pas soin.

Y-a-t-il un niveau de dignité nécessaire pour pouvoir prendre le Repas du Seigneur ?

Ceci est de l'ordre de la conscience personnelle.

Mais évidemment si la discipline de l'église venait à exclure un membre,
celui-ci ne serait pas le bienvenu dans une église à laquelle il aurait fait du mal.

Pourquoi l'église organise régulièrement des repas du Seigneur ?

Le repas du Seigneur est un geste plurivoque = qui a plusieurs sens

Il y a donc plusieurs raisons pour lesquelles nous participons à un Repas du Seigneur.
Je reprend quelques significations que le NT nous donne explicitement sur ce geste.

Annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne... 1 Corinthiens 11,26

Les réunions chrétiennes, et le repas du Seigneur en particulier doivent être l'occasion d'une prédication qui accompagne et qui est portée par le geste de la fraction du pain.

La prédication chrétienne, quelle que soit le texte ou le thème abordé,

doit (plus ou moins directement, mais **toujours**) être

à propos de Jésus-Christ, pour Jésus-Christ, de la part de Jésus-Christ
et/ou selon Jésus-Christ.

Inlassablement et sans exception.

Par rapport à ce que nous faisons, il n'est pas nécessaire de multiplier les messages. Si le message d'une réunion pendant laquelle est organisé le repas du Seigneur est christo-centré (ce qu'il devrait toujours être) alors un seul message peut suffire.

S'examiner soi-même et discerner le Corps... 1Corinthiens 11,28

Il ne s'agit pas de se blâmer intérieurement pour nos péchés de la semaine passée en espérant que nous ferons mieux la semaine suivante.

Au pied de la Croix, nous demandons à Dieu de nous aider à être membres du Corps, ce qui signifie être engagés envers Jésus et l'Église car les deux sont liés :

Ephésians 5,29-30 *Jamais personne, en effet, n'a détesté sa propre chair ; au contraire, il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, ³⁰parce que nous faisons partie de son corps.*

Faire mémoire de Jésus

C'est le côté de la prédication qui s'adresse aux chrétiens pour :

- leur rappeler que Jésus hurle son amour par la Croix.
- leur rappeler leur espérance.
- leur rappeler aussi que la mort de Jésus est une proposition : **pardonnez nos péchés** cette proposition nous l'acceptons à travers le baptême, et nous renouvelons notre accord en participant au repas.
- leur rappeler encore que ce que Dieu nous a donné nous devons aussi le partager avec les autres en aimant les frères et sœurs et en étant ambassadeurs pour Dieu dans ce monde que Dieu a tant aimé et *pour lequel* il a donné son Fils unique (Jean 3,16).

Ces trois points (en particulier le deuxième - s'examiner) sont difficiles à réaliser en dehors de ce repas et de ce geste que Jésus nous a donné.

Tertullien

Au 2ème siècle Tertullien écrit :

*Notre repas fait voir sa raison d'être par son nom : on l'appelle **agape** qui signifie « amour » chez les Grecs. Quelles que soient les dépenses qu'il coûte, c'est profit que de faire des dépenses par une raison de piété. (...) Si le motif de notre repas est honnête, jugez d'après ce motif la discipline qui le régit. Comme il a son origine dans un devoir religieux, il n'admet ni bassesse ni dérèglement. On ne se met à table qu'après avoir goûté de la prière à Dieu. On mange autant que la faim l'exige ; on boit autant que la chasteté le permet. On se rassasie comme des hommes qui se souviennent que, même la nuit, ils doivent adorer Dieu ; on converse en gens qui savent que le Seigneur les entend. Après qu'on s'est lavé les mains et qu'on a allumé les lumières, chacun est invité à se lever pour chanter, en l'honneur de Dieu, un cantique qu'on tire, suivant ses moyens, soit des saintes Ecritures, soit de son propre esprit. C'est une épreuve qui montre comment il a bu. Le repas finit comme il a commencé, par la prière. Puis chacun s'en va de son côté, non pas pour courir en bandes d'assassins, ni en troupes de flâneurs, ni pour donner libre carrière à la débauche, mais avec le même souci de modestie et de pudeur, en gens qui ont pris à table une leçon plutôt qu'un repas.⁸*

⁸ Tertullien, *Apologie du christianisme*, 39,16-19

Conclusion sur le culte de l'église

Jean 4,19-24 *Seigneur, lui dit la femme, je vois que, toi, tu es prophète. ²⁰Nos pères ont adoré sur cette montagne ; vous, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. ²¹Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²²Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³Mais l'heure vient – c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car tels sont les adorateurs que le Père cherche. ²⁴Dieu est Esprit, et **il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.***

- A retenir :
- le culte de l'Église est le prolongement de notre vie de disciple
 - le culte n'est pas un moment religieux :
 - il s'agit d'un rassemblement communautaire qui est donc composé de **relations + repas + chants et prières + enseignement**
 - Chacun de ces ingrédients étant dépendant de l'autre
 - * le repas crée et entretient les relations
 - * l'enseignement explique comment imiter Jésus dans nos relations
 - * les prières et le repas *matérialisent* la présence de Dieu et nos relations